

La Vie aime: pas un peu bien beaucoup passionnément.

## Des notes pour survivre

La musique adoucit les mœurs et la douleur du déracinement. Philippe Hayat et Akira Mizubayashi explorent dans deux romans cette thématique.

L'exil est-il plus facile à supporter pour un artiste qui manie le langage universel qu'est la musique ? Celle-ci permet d'infinies variations pour exprimer mélancolie et nostalgie, ce qui aide à apprivoiser l'arrachement, la solitude, la nouvelle vie. Et à se libérer de violents traumatismes.

Ainsi, le jeune Darius Zaken, juif de Tunis, voit son père lynché par des musulmans fanatiques, sous les yeux indifférents de l'administration coloniale française. Frappé de mutisme après l'événement, il ne s'exprimera plus qu'au son de sa clarinette et du jazz dont il apprend obsessionnellement les chœurs. Nous sommes dans les années 1930-1940, le be-bop souffle un air de liberté venu d'Amérique, il n'y a qu'à suivre le vent jusqu'à New York et ses clubs enfiévrés. Dans *Où bat le cœur du monde*, l'entrepreneur et écrivain Philippe Hayat conte le destin de Darius le prodige muet avec un amour certain des rythmes syncopés.

Autre fond musical, autre rythme : celui des quatuors de Schubert et des *Sonates et partitas pour violon seul*, de Bach, qui hantent le triste et sobre roman d'Akira Mizubayashi, *Âme brisée*. En 1938, à Tokyo, il ne fait pas bon jouer de la musique classique occidentale. Le violoniste Yu Mizusawa l'apprend à ses dépens, arrêté par la police politique en pleine répétition. Son fils Rei, exilé en France et devenu luthier, tente de ressusciter l'âme de son père en réparant son instrument. Une quête qui mène un Rei devenu vieillard à la frontière de la douleur et de l'apaisement. Renouer avec son Japon natal passe par l'amour d'une musique qui survit à tous les régimes politiques, même les plus absurdes. **VICTORINE DE OLIVEIRA**



### À LIRE



**Où bat le cœur du monde**, de Philippe Hayat, Calmann-Lévy, 20,50 €.

**Âme brisée**, d'Akira Mizubayashi, Gallimard, 19 €.

## BEATA UMUBYEYI MAIRESSE Tous tes enfants dispersés

### ROMAN

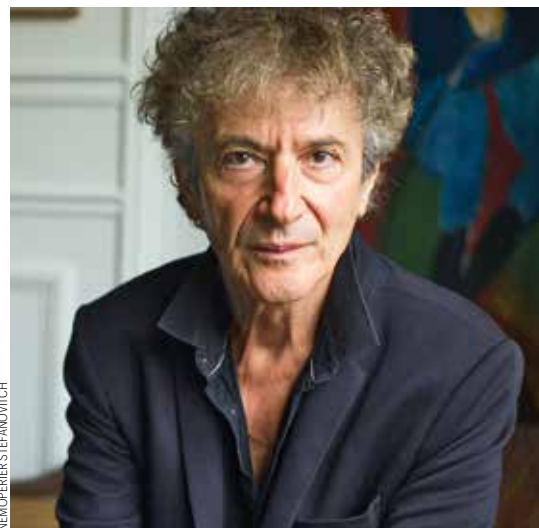
Vingt-cinq ans après la tragédie rwandaise, tout n'a pas encore été dit. Alors que perdue une certaine omerta sur la complicité française dans le génocide tutsi, ce roman explore les bouleversements intimes provoqués par la guerre dans une famille. Arrivée en France en 1994, Beata Umubyezi Mairesse est elle-même une rescapée des massacres. Mais Blanche, son double de papier, a pu quitter le Rwanda dès 1991 – grâce

à un père français. Son frère et sa mère sont restés au pays : Bosco, engagé avec les rebelles, est revenu des combats tel un fantôme, et Immaculata, après la tourmente, est devenue mutique. Au fil des pages, Blanche, qui a épousé un Antillais et élevé son fils en France, a dû se construire dans les non-dits. La métaphore du silence court le long des pages : il tait la douleur sourde, les souvenirs hantés, la culpabilité d'avoir été épargnée, les sacrifices des mères pour perpétuer la transmission malgré tout, les préjugés ethniques et raciaux, voire les clichés d'une Afrique fantasmée par les Noirs nés hors sol. Tissé d'une langue recherchée, riche en jeux de mots imagés, ce premier roman marque la naissance d'une voix forte de la littérature « afropolitaine ». **ANNE BERTHOD**  
*Autrement*, 18 €.

## HUBERT HADDAD Un monstre et un chaos

### ROMAN

Quand l'armée allemande envahit le petit village de Mirlek en Pologne, Alter, 12 ans, assiste au viol meurtrier de sa mère et à la mort affreuse de son frère jumeau, Ariel. Il réussit à fuir, et le roman est celui de son errance au sein de la communauté juive traquée par les monstres nazis. L'adolescent trouve refuge dans les coulisses d'un théâtre de marionnettes du ghetto de Łódź, où Chaïm Rumkovski, auto-proclamé roi des Juifs, organise la plus incroyable entreprise de collaboration industrielle avec les bourreaux en prétendant sauver son peuple de la déportation. Chaïm-Hérode a bien existé et demandé aux pères et mères de lui donner leurs enfants pour les livrer aux ogres nazis en échange de la survie provisoire des travailleurs. Haddad dit le vrai à sa manière, incomparable. Son jeune héros voit tout, entend tout, souffre tout, supporte tout. Il a encore assez d'enfance pour s'inventer des raisons de vivre et échapper à mille morts. Le quotidien de ces hommes et de ces femmes – tragiquement pris au piège et dociles – est réinventé avec une force d'évocation inouïe, tandis que surgissent des fulgurances poétiques. Parce que dans l'enfer humain subsistent encore des traces de la beauté du monde. C'est puissant, terrible, déchirant. Alter, le marionnettiste, est inoubliable. **YVES VIOLLIER**  
*Zulma*, 20 €.



NEMOPIERER-STEFANOVITCH